

de Montcalm, située sur une petite élévation, à Beauport, où le général avait assis son camp, quelque temps avant la malheureuse bataille des plaines d'Abraham. On a conservé intact le plateau où stationnait l'armée. De là, on domine tout le fleuve, Québec et ses environs. Cette hauteur était bien, en effet, le lieu le mieux choisi pour surveiller les mouvements de l'ennemi. Les terrassements formés en ces jours, pour se protéger, s'y remarquent encore ; j'ai touché là des boulets de ces temps mémorables, alors que le sang le plus pur de la France coulait pour la défense de notre patrie.

C'est avec émotion que je contemplai longtemps dans l'ancienne maison de Louis de Saint-Véran, le portrait en grandeur naturelle de ce général, d'autant plus grand pour moi qu'il fut malheureux. Quel courage, quel dévouement, ne fallait-il pas alors à nos pères pour quitter leur pays, et venir guerroyer dans nos contrées sauvages. Séparés du reste de la civilisation par une distance si longue, si pénible à parcourir alors ; exposés à tous les dangers avec des forces bien minimes, que de nobles cœurs en quittant ce beau pays de France, disaient un adieu pour toujours à ses côtes chéries, sachant que la mort les attendait sur nos rives lointaines ; mais leur grand sacrifice a été couronné et du haut de son piédestal, celui qui le premier traça le sillon sur le sol canadien, doit se dire avec orgueil et fierté :

—Je suis le fondateur de cette belle colonie. Québec, ma ville de prédilection, a répondu à toutes mes espérances.

Ah ! Champlain, vous la vouliez cette colonie, française, prospère. Eh bien ! regardez-là du haut de la Terrasse ; elle est votre œuvre : c'est à vos descendants à la conserver telle que vous la conçûtes, française, de cœur, d'âme, de religion et de langue. Combattons de toutes nos forces cet envahissement de l'étranger qui, infailliblement, la changerait, gardons-là française, à jamais française. Imitons le patriotisme d'un honorable citoyen de Québec. Il n'avait

que neuf ans ; un soir, il entendait son grand-père s'apitoyer sur le malheur d'avoir vu passer aux mains des Anglais, sa propriété, autrefois demeure du général Montcalm.

—Ah ! disait le vieillard, je mourrais heureux si je savais qu'un jour, cette propriété reviendrait à notre famille. Quoi ! nous, des Français, nous avons laissé un tel souvenir échoir à nos vainqueurs.

—Grand-père, dit le petit, en regardant son aïeul avec ses grands yeux intelligents, sa figure expressive mue en cet instant d'une émotion bien vive, moi, je rachèterai cette maison, sois tranquille, je tiendrai ma promesse.

Il la tint, en effet, et Monsieur François Parent ne fut jamais satisfait de ses succès que le jour où il lui fut possible de racheter cette maison de Montcalm, dans laquelle il a réuni une foule de souvenirs intéressants.

Québec, par son cachet particulier, sa position poétique, est sans contredit le bijou de la Province ; c'est la seule ville ayant conservé le caractère des anciens jours. Ses nombreux souvenirs historiques rappellent des événements chers aux Canadiens. Elevons-y donc de nouveaux monuments.

Le monument, n'est-ce pas l'image vivace, représentant des hommes héroïques de notre histoire, le passé glorieux, le transmettant, en caractère de bronze ou de marbre, de génération en génération, afin que le temps ne l'altère, ni ne l'efface.

Le monument est la réparation que les âmes d'élite, trop souvent, hélas ! méconnus de leur vivant, demandent aux hommes, après leur mort ; c'est l'hypothèque qu'il faut, tôt ou tard, payer à qui de droit, afin qu'un peuple ne soit pas taxé d'égoïsme.

Dans deux ans, on célébrera le tricentenaire de la vieille capitale, que chaque citoyen apporte son concours pour rendre ces fêtes mémorables ; plaçons les statues de nos grands hommes dans les endroits semblant encore remplis de leur présence. Ainsi, sans doute, on aimerait à voir s'élever la figure de Monseigneur de

Laval devant sa cathédrale, symbole de la foi qu'il vint implanter sur le sol canadien. Qu'a l'endroit où Frontenac donna sa fière réponse à l'envoyé de Phipps, se dresse sa tête héroïque.

Pour Champlain, je me demandais, comme probablement d'autres ont dû le faire avant moi, s'il n'eût pas été mieux au sommet de la Côte de la Montagne, afin que tout étranger eut pu, en arrivant saluer le maître de céans, le fondateur de la place ; tandis que sur la terrasse Dufferin, il nous apparaît comme s'il voulait nous désigner la cathédrale anglaise, dont il n'a jamais, j'en suis sûre, rêvé l'érection dans la cité qu'il vint ériger au nom de Henri IV.

Un peu de conception dans nos œuvres ne donnerait-il pas une meilleure opinion de nos goûts artistiques et scientifiques à la vieille Europe ? Nous sommes jeunes, il est vrai, mais ne lui laissons pas croire que nous sommes au maillot. Que ceux qui se froissèrent si vivement de la remarque de Sarah Bernhardt, lui prouvent que, si, du moins nous ne sommes pas encore des artistes, nous aspirons à le devenir.

Adèle Bibaud.



MESDAMES

Nos pharmacies sont toujours occupées, à cette saison ici à recevoir la parfumerie pour les fêtes. Nous en avons un choix immense. Les dernières créations dans les meilleures marques. Parfums Astris de Pines, Cœur de Jeannette et Jardin de mon curé de Haubigan, Vialilia de Royer et Galbert, etc. Votre visite est sollicitée.

HENRI LANCTOT

3 PHARMACIES : 255 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis ; 820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur ; 447 rue Saint-Laurent, près de Montigny.